

## Laïssa et la lagune de Venise.



Cela faisait deux printemps que notre association parlait d'aller se mesurer à la « Vogalonga ». Rien que de mettre les mots Venise et yole dans la même phrase, cela semblait surréaliste. Pourtant, après de nombreuses et sévères discussions sur le lieu de couchage et sur le moyen de s'y rendre, un équipage est constitué, prêt à en découdre.

La yole est mise sur sa remorque le 16 mai et part en compagnie de deux ou trois rameurs et de son chauffeur providentiel qui n'est autre que Benoît de l'association « vogue Massalia ». Le reste des départs se fera entre le vendredi et le samedi, aux départs de Marseille, Lyon, Nice, par voiture, train ou car. Le but étant d'être tous là le samedi soir. Une réussite !

Accueilli officiellement par un représentant de la ville, nos plus éminents membres échangent de petits présents et prennent des photos non officielles. Pendant ce temps, le reste de l'équipage explore la cité des doges. Une découverte un peu rapide pour espérer tout voir, mais l'essentiel nous enchante. Dédalle de petits canaux, maisons fleuries, gondoles de mariés aux contrastes rouge et noir, la piazza san Marco, le grand canal, ponte di rialto....



Lors du retour d'une partie de l'équipage au camp de base, ils croisent « Action », l'autre yole présente à cette manifestation, par un beau couché de soleil.



La découverte de notre « camp de base » donne déjà un aperçu de la façon dont va se dérouler le week-end. Situé dans l'enceinte du centre nautique de San Giuliano, c'est un vrai paradis. Pelouse grasse et bien ombragée, commodités et sanitaires en nombre suffisant, jardin et parc immense avec vue sur Venise. Une grue permet de mettre à l'eau la yole, des buvettes nous attendent pour boire un verre et si le Bjorn Borg qui sommeille en nous se réveille, 4 ou 5 cours de tennis existent. Le plus beau et le plus étonnant, se sont ces embarcations tout en bois que l'on prépare pour la course du lendemain.

Ce soir, nous dînons tous ensemble avant d'aller rapidement nous coucher. Demain sera une rude journée et qui commencera très tôt.

### Dimanche 19 mai 2002

Un solide petit – déjeuner avalé, les tenues aux couleurs de l'association enfilées, tout le monde rejoint la yole. Il est aux environs de 7 h00, la lagune est calme, le soleil fini de se lever. 10 km d'aviron comme mise en bras pour rejoindre le départ en face du palais Ducale et de la place San Marco.



Personne dans Venise, le Canal di Canaregio est vide et nous avons l'immense bonheur de ramer sans qu'il n'y ait de vaporeto, ni aucun bateau à moteur. C'est un moment difficile à décrire !

Sur la ligne de départ, une légère brume emprisonne la lagune et dans le fond c'est mieux ainsi, il aurait certainement été plus (ou trop) douloureux de faire 30 km sous un soleil de plomb.

De loin nous apercevons Action qui bientôt se portera aux avants postes, elle est trop rapide pour nous. Sur le plan d'eau, des centaines de bateaux se croisent, s'apostrophent et manquent de se rencontrer.

Du petit kayak de mer, à la lourde barge de transport, tout le monde attend le départ.

Ça y est ! La meute est lâchée pour 30 km autour de la cité. La première bouée est difficile à passer, l'envergure de la yole n'impressionne pas les avirons, ni les kayaks. Les « rentrez les avirons » et « sortez les avirons » se succèdent.

Nous enchaînons sur la première grande ligne droite, celle en direction de l'île de Murano. Une distance qui correspond à nos habitudes, rien de trop difficile. Les rameurs sont de bonne humeur, le salut des concurrents de Nice, Marseille et Villefranche sur leurs avirons, mettent de l'animation. La yole est en milieu de peloton, tout va bien !

**Le roulement des rameurs permet de garder un bon rythme. Les chants lancés par Laurent et Luc, puis repris par tous, mettent de l'entrain et font l'admiration de nos « adversaires ».**

**Après Murano, direction Burano. La yole maintient son rythme et donc sa position. Il lui arrive bien parfois de voir les feux de la vedette balai mais toujours le petit coup de rein donné à l'aviron lorsqu'il va sortir de l'eau, nous ramène au centre de la flottille. Nous doublons puis nous faisons doubler.**

**C'est en voulant couper dans la lagune qu'il arrive à un bateau sétois une mésaventure cocasse, il reste échoué sur un banc de sable. Petites moqueries de la part des autres embarcations, mais Laïssa aurait dut retenir la leçon.**

**En sortant de Burano en direction du canal di Canaregio, la yole suit des bateaux avec un tirant d'eau plus faible et finit-elle aussi échouée. Plus de la moitié des rameurs se déchaussent et sautent dans la vase. Enfoncés jusqu'aux genoux, les rameurs dégagent la yole remontent dedans puis repartent. Une odeur nauséabonde émane maintenant de la yole.**

**Nous sommes sur le dernier tronçon du parcours, la fatigue est là !**

**L'arrivée à l'entrée du canal di Canaregio donne lieu à un bouchon sympathique mais difficile à négocier pour notre yole toujours à cause de son envergure. De plus la tradition veut que l'on soulève les avirons à la verticale en manière de salut. Irréalisable avec nos avirons, mais du plus bel effet.**



**Péniblement la yole se fraye un chemin, d'autres bateaux nous prêtent des pagayes pour avancer tant il est dangereux de sortir nos avirons. Puis le canal s'élargit, et nous nous remettons à ramer. Comme ce matin, nous traversons la ville mais cette fois-ci sous les vivats de la foule. Une nouvelle fois nous savourons le plaisir de naviguer dans Venise à l'aviron, sans bruit de moteur.**